

APPEL POUR LA CREATION

d'un réseau de femmes

"Bureautique et travail des femmes"

DANS divers pays, des groupes de femmes s'occupent déjà de tel ou tel aspect spécifique des « nouvelles technologies ». En effet, comment créer un réseau efficace autour d'un objet si vaste ? Au Royaume-Uni, par exemple, il y a des groupes de femmes qui pratiquent l'auto-formation en informatique. En Asie, on expose les conditions de travail auxquelles sont soumises les femmes qui produisent les éléments micro-électroniques à la base des produits nouveaux. Au Canada et en Suède/Danemark, il y a des groupes de femmes qui se préoccupent de l'incidence de la bureautique sur le travail des femmes. Aux Etats-Unis, le groupe « Working Women » en fait un cheval de bataille majeur. C'est un réseau axé sur ce dernier problème qu'il est urgent de créer en France en tant que maillon d'une chaîne de réseaux d'informations et d'entraide dans tous les pays avancés où pénètre, à des rythmes divers, la « bureautique ».

Le bureau est, dans chaque pays avancé, le lieu où travaille la catégorie socio-professionnelle la plus grande parmi les femmes et où la grande majorité des personnes qui y travaillent (dont presque toutes celles qui se trouvent au bas de l'échelle) est composée de femmes. Maints rapports commencent maintenant à paraître qui décrivent comment l'emploi des femmes y sera menacé demain quand la bureautique cessera d'être un concept pour devenir réalité.

A l'intérieur de chaque pays, comme sur le plan international, un « réseau bureautique » pourrait être constitué de groupes de femmes qui font circuler les informations pertinentes, qui y réfléchissent, qui élaborent des stratégies, qui préparent des actions, coordonnées ou non. Des chercheuses, des syndicalistes, des « simples » travailleuses de bureau doivent pouvoir communiquer, à l'âge de la communication, qui dans des groupes « mixtes » de femmes, qui dans des groupes socio-professionnels homogènes mais qui établissent et maintiennent entre eux des liens d'information mutuelle.

Le rapport bureautique : quelle politique sociale pour telle technologie ? qui vient de paraître à la Documentation française, met le doigt sur le fait que ce sont des femmes qui sont concernées en premier lieu : leurs conditions de travail, leur emploi même pourraient être menacés. La troisième partie du rapport contient les propositions du groupe de travail responsable de ce rapport, qui avait été commandé par le délégué à l'Emploi auprès du ministre des Affaires sociales et de la Solidarité nationale. Parmi les membres de ce groupe figurent les noms de quelques femmes dont nous savons qu'elles prennent à cœur les problèmes des femmes et les défendent de leur mieux.

Mais suffit-il aux femmes d'être des « assistées » ? Ne veulent-elles pas prendre en charge leur propre destin dans le monde du travail, en pesant sur les décisions futures ?

La discussion de ces propositions et du rapport lui-même pourrait servir de catalyseur pour la création d'un réseau indépendant de femmes concernées, à un titre ou à un autre, par le travail des femmes dans le bureau et son avenir. A l'heure où, grâce à la micro-électronique, des réseaux d'informations se créent dans les bureaux afin d'en accroître l'efficacité et d'en améliorer les décisions, il est temps de créer des réseaux de groupes de femmes qui ont la volonté non seulement de faire connaître les informations pertinentes, mais qui veulent surtout faire passer ces informations aux femmes mêmes qui travaillent. Premier objectif, donc, **décloisonner la hiérarchisation de l'information** afin de que les femmes à la base puissent prendre la parole et non seulement « être représentées » passivement, sans savoir de quoi il retourne. Donner des mandats précis à ses représentant(e)s, démontrer les alternatives possibles dans l'organisation du travail... Pensons-nous, chercheuses, fonctionnaires, cadres, formatrices privilégiées, que ces femmes-là sont incapables ? Que ce ne soit pas par la faute de notre propre inactivité et insouciance à leur égard !

Nous savons toutes combien il est difficile de réunir des groupes de femmes. On finit souvent par choisir les heures de travail et les bureaux dont peuvent disposer les femmes-cadres. Qu'un tel groupe de réflexion sur la bureautique se forme, pourquoi pas ? Mais il risque de n'être qu'un instrument d'auto-promotion sociale, **si, en même temps, il n'existe pas des groupes qui se réunissent aux heures et lieux disponibles pour les femmes qui travaillent dans les bureaux.**

Cet appel, qui s'adresse à des femmes de diverses catégories socio-professionnelles, vise à mettre sur pied un échange de réflexions préliminaires sur les implications du rapport **Bureautique : quelle politique sociale pour quelle technologie ?** en termes d'actions autour desquelles des femmes pourraient se mobiliser. De cette rencontre pourrait jaillir un arc-en-ciel de groupes plus spécialisés, autonomes et non hiérarchiques, bien entendu, à la manière spécifique des femmes, mais nourris, tous, par des informations qui circuleraient à travers le réseaux dont ils font partie, informations qui incluraient ce qu'ont fait et ce que font des femmes face aux mêmes problèmes dans d'autres lieux, dans d'autres pays.

Si vous n'êtes pas directement concernée vous-même par cet appel, faites-le connaître à d'autres femmes qui, elles, le sont.

Pour signer cet appel et pour tout contact :

Michèle Descolonge-Morville 204, rue du Château-des-Rentiers
75013 Paris